

Joris-Karl Huysmans

A woman with long blonde hair, wearing a large red sun hat, a white short-sleeved shirt with a ruffled collar, and a dark skirt, is walking away from the camera on a sandy beach. The background shows a calm sea and a sky filled with soft, white clouds. The entire image has a halftone dot pattern overlay.

*Marthe, histoire
d'une fille*

Joris-Karl Huysmans

Marthe, histoire d'une fille



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066324254

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

I

II

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

X

XI

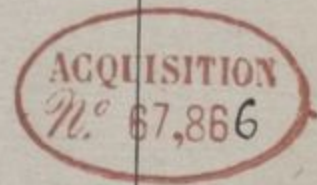
XII

MARTHE

Histoire d'une fille

PAR

J.-K. HUYSMANS



BRUXELLES

Chez JEAN GAY, Libraire-Éditeur

5, PLACE DE LA MONNAIE

—
1876

PRÉFACE

[Table des matières](#)

. ... Les filles comme Marthe ont cela de bon quelles font aimer celles qui ne leur ressemblent pas; elles servent de repoussoir à l'honnêteté.

(MARTHE. — Dernier chapitre.)





Tiens, vois-tu, petite, disait Ginginet, étendu sur le velours pisseux de la banquette, tu ne chantes pas mal, tu es gracieuse, tu as une certaine entente de la scène, mais ce n'est pas encore cela. Ecoute-moi bien, c'est un vieux cabotin, une roulure de la province et de l'étranger qui te parle, un vieux loup de planche, aussi fort sur les tréteaux qu'un marin sur la mer, eh bien! tu n'es pas encore assez canaille! ça viendra, bibiche, mais tu ne donnes pas encore assez moelleusement le coup des hanches qui doit pimenter le «boum» de la grosse caisse. Tiens, vois, j'ai les jambes en branches de pincettes faussées, les bras en ceps de vigne, j'ouvre la gueule comme la grenouille d'un tonneau, je fais le mille pour les palets de plomb, vlan! la cymbale claque, je remue le tout, je râpe le dernier mot du couplet, je me gargarise d'une roulade ratée, j'empoigne le public. C'est ce qu'il faut. Allons, dégosille ton couplet, je t'apprendrai, à mesure que tu le goualeras, les nuances à observer. Une, deux, trois, attention, papa entr'ouvre son tube auriculaire, papa t'écoute.

— Dites donc, mademoiselle Marthe, voilà une lettre que l'ouvreuse m'a dit de vous remettre, grasseya une grosse fille roupieuse.

— Ah! elle est bien bonne, s'écria l'enfant, regarde donc, Ginginet, ce que je viens de recevoir, c'est pas poli, sais-tu?

Le comédien déploya le papier et les coins de ses lèvres remontèrent jusqu'aux ailes de son nez, découvrant des gencives frottées de rouge, faisant craquer le masque de fard et de plâtre qui lui vernissait la face.

— C'est des vers, clama-t-il, visiblement alarmé, autrement dit celui qui te les envoie est un homme sans le sou. Un monsieur bien n'envoie pas de vers!

Les camarades s'étaient rassemblés pendant ce colloque. Il faisait ce soir-là un froid polaire, les coulisses avec leurs courants d'air étaient glaciales; tous les histrions se pressaient devant un feu de coke qui flambait dans la cheminée.

— Qu'est-ce que c'est que ça, dit une actrice, insolemment décolletée du haut en bas?

— Oyez, dit Ginginet, et il lut au milieu de l'attention générale, le sonnet suivant:

A UNE CHANTEUSE

Un fifre qui piaule et siffle d'un ton sec,
Un basson qui nasille, un vieux qui s'époumonne
A cracher ses chicols dans le cou d'un trombonne,
Un violon qui tinte ainsi qu'un vieux rebec,

Un flageolet poussif dont on suce le bec,
Un piston grincheux, la grosse caisse qui tonne
Tel est, avec un chef pansu comme une tonne,
Scrofuleux, laid enfin à tenir en échec

La femme la plus apte aux amoureuses lices,
L'orchestre du théâtre. — Et c'est là cependant
Que toi, mon seul amour, toi, mes seules délices,

Tu brames tous les soirs d'infâmes ritournelles
Et que la bouche en cœur, l'œil clos, le bras pendant,
Tu souris aux voyous, ô la Reine des belles!

Et ce n'est pas signé !

— Dis donc, Ginginet, cela s'appelle casser du sucre sur
la tête du chef d'orchestre, il faudra lui montrer ces
«versses», ça le fera rogner, ce râcleur!

— Allons, mesdames, en scène, cria un monsieur vêtu
d'un chapeau noir et d'un mac-farlane bleu; en place,
l'orchestre commence!

Les femmes se levèrent, jetèrent un manteau sur leurs
épaules nues, se secouèrent toutes frissonnantes et suivies
par les hommes qui interrompaient leur pipe ou leur partie
de bezigue, s'en furent à la queue leu-leu par la petite porte
qui donnait accès dans les coulisses.

Le pompier de service était à son poste et, bien qu'à
moitié mort de froid, il avait des flambes dans les yeux
quand il regardait le dessous des jupes de quelques
danseuses égarées dans cette revue. Le régisseur frappa les
trois coups, la toile se leva lentement, découvrant une salle
bondée de monde.

A n'en pas douter, le spectacle le plus intéressant n'était
pas sur la scène, mais bien dans la salle. Le théâtre de
Bobino, dit Bobinche, n'était point rempli, comme ceux de
Montparnasse, de Grenelle et des autres anciennes

banlieues, par des ouvriers qui voulaient écouter sérieusement une pièce. Bobino avait pour clientèle, les étudiants et les artistes, une race bruyante et gouailleuse si jamais il en fut. Ils ne venaient point dans cette cahute, tapissée de méchant papier amarante, pour se pâmer aux lourds mélodrames ou aux folles revues, ils venaient pour crier, rire, interrompre la pièce, s'amuser enfin! Aussi le rideau fut-il à peine remonté que les braiments commencèrent, mais Ginginet n'était pas homme à s'émouvoir pour si peu, sa longue carrière dramatique l'avait accoutumé aux vacarmes et aux huées. Il salua gracieusement ceux qui l'interrompaient, conversa avec eux, entremêlant son rôle de boutades à l'adresse des braillards: bref il se fit applaudir. La pièce marchait cependant assez mal, elle clopinait dès la seconde scène. La salle recommença à tempêter. Ce qui la délecta, ce fut surtout l'entrée d'une actrice énorme dont le nez marinait dans un lac de graisse. La tirade éjaculée par la bonde de cette cuve humaine, fut scandée à grands renforts de: «larifla, fia, fla» La pauvre femme était ahurie et ne savait si elle devait rester ou fuir. Marthe parut: le charivari cessa.

Elle était charmante avec son costume qu'elle avait elle-même découpé dans des moires et des soies à forfait. Une cuirasse rose, couturée de fausses perles, une cuirasse d'un rose exquis, de ce rose faiblissant et comme expiré des étoffes du Levant, serrait ses hanches mal contenues dans leur prison de soie; avec son casque de cheveux opulemment roux, ses lèvres qui titillaient, humides, voraces, rouges, elle enchantait, irrésistiblement séduisante!

Les deux plus intrépides hurleurs qui se répondaient de l'orchestre au paradis, avaient cessé leurs cris: «anneau brisé, la sûreté des clefs, cinq centimes, un sou! orgeat, limonade, bière!» Soutenue par le souffleur et par Ginginet, Marthe fut applaudie à outrance. Dès que sa romance fut versée, le brouhaha reprit plus furieusement. Le peintre qui siégeait aux stalles en bas, et l'étudiant en vareuse rouge qui nichait en haut, au poulailler, s'égosillèrent de plus belle, en lazzis et en calembredaines, à la grande joie des spectateurs que la pièce ennuyait à mourir.

Accotée près de la rampe, à l'un des portants, Marthe regardait la salle et se demandait lequel de ces jeunes gens avait pu lui adresser la lettre, mais tous les yeux étaient braqués sur elle, tous flamboyaient en l'honneur de sa gorge, il lui fut impossible de découvrir parmi tous ces admirateurs celui qui avait envoyé le sonnet.

La toile tomba sans que sa curiosité fût assouvie.

Le lendemain soir, les acteurs étaient d'humeur massacrate, ils s'attendaient à un nouveau vacarme et le Directeur qui remplissait les fonctions de régisseur, vu l'absence des fonds, se promenait fiévreusement sur la scène, attendant que le rideau se levât.

Il se sentit soudain frapper sur l'épaule et, se retournant, se trouva face à face avec un jeune homme qui lui serra la main et, très-calme, dit:

— Vous vous portez toujours bien?

— Mais... mais oui... pas mal... et vous?

— Ça boulotte, je vous remercie. Maintenant entendons-nous: vous ne me connaissez pas, moi non plus. Eh bien! je